

9-21-2011

## Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2006

Follow this and additional works at: <http://via.library.depaul.edu/millefeuille>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

(2006) "Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2006," *Mille-Feuille Magazine Littéraire*: Vol. 14, Article 1.  
Available at: <http://via.library.depaul.edu/millefeuille/vol14/iss1/1>

This Issue is brought to you for free and open access by the French Program at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Mille-Feuille Magazine Littéraire by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact [mbernal2@depaul.edu](mailto:mbernal2@depaul.edu).

**Mille-Feuille**  
**Magazine Littéraire**  
**Printemps 2006**  
**DePaul University**  
**Department of Modern Languages**

Pour toute correspondance, s'adresser au comité de rédaction, **Mille-Feuille**, DePaul University, Department of Modern Languages, 802 West Belden Avenue, Chicago, IL 60614-3214, (773) 325-7320

**Mille-Feuille:** 1. du latin *millefolium*, nom vulgaire d'une espèce d'achillée dont les feuilles sont très finement découpées en tous sens. Appelée encore 'herbe aux coupures', 'herbe au charpentier', 'herbe au voiturier', c'est une plante vivace qui croît au bord des chemins, dans les pelouses sèches, et dont les fleurs, blanches ou roses, sont réunies en capitules. 2. pâtisserie, connue aux Etats-Unis sous le nom de 'Napoleon'. Composée de fins feuilletés de pâte feuilletée entre lesquels on intercale une crème pâtissière au beurre ou une crème chantilly. 3. les mille feuilletés de prose et de poésie qui, nous l'espérons, finiront par voir le jour dans notre magazine littéraire. 4. texte à dévorer goulûment. S'assurer, lorsque l'on y plongera les dents, que le contenu en déborde de toutes parts. Bon appétit!



**Mille-Feuille**

Magazine Littéraire  
Printemps 2006  
DePaul University  
Department of Modern Languages

**Rédacteurs en chef**

Pascale-Anne Brault  
Marine Broche-Soyer

**Rédacteurs en chef adjoints**

Stacey Arguelles, Matthew Bliese, Lana Bolin, Meghan Bongartz, Valerie Boudas, Ann-Marie Brodarick, Karina Bueno, Emily Burns, Emily Cericola, Kara Cochran, Margaret Cusick, Sarah El Neweihi, Sinead Flanagan, Anais Gonzalez-Castellano, Ashley Gushulak, Susannah Hainley, Trang Huynh, Nadia Jaber, Monika Juska, Eugenia Kim, Jeffrey Larson, Morgan Lemmer, Michele Lettiere, Meghan Lewis, Loraly McDaniel, Alma Mejia, Carolyn Meyer, Bojana Murisic, Sherry Nooravi, Sarah Palmer, Nancy Paniagua, Samantha Polowinkin, Diane Retana, Rebecca Robinson, Nadejda Roussinova, Melanie Ruiz, Katherine Sanburn, Patricia Scully, Nathan Shepard, Veronica Soto, Agnieszka Szymanska, Lourdes Tamayo, Lacy Williams, Lizette Zavala

**Direction artistique**

Rochelle Russo

**Mise en page et assistance technique**

Nathan Shepard avec l'aide de Nick Marotta

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter le quatorzième numéro de Mille-Feuille et remercions tous les participants ainsi que le Doyen de Liberal Arts and Sciences, le Département de Langues Modernes et ses professeurs, le Student Life Office, le Study Abroad Office de DePaul University, Tiphaine Chigot de Lincoln Park High School, Sylvie Grisel, Christian Hémeryl et leurs élèves à Abraham Lincoln School, Claire Cahen et ses élèves du Lycée Saint François d'Assise à Montigny le Bretonneux, qui nous ont permis, grâce à leurs subventions généreuses et leurs nombreuses contributions, de donner suite à nos premiers numéros. Bonne lecture!

Copyright  
DePaul University  
2006

**Les couleurs**

J'applique du rouge à lèvres avant de partir  
au marché je mange une orange sucrée  
La chaleur du soleil jaun--rajeuni mon visage  
Les Haricots Verts sont mûrs et croquants  
(Les casser entre les doigts).

Déterminées les feuilles conversent transversalement  
de leur état

Quand le filament part-il pour le sud ?

Etirez-vous vers le haut  
Jusqu'au jaune.

Peut-il partir à l'heure si le train  
Avale les voies ?

Revenez à terre et  
Regardez sur le côté.



**Panne d'imagination**

Que voulez-vous que je vous dise ?  
Moi, je ne sais rien inventer.  
Je vous propose sans surprise  
Quelques vieilles banalités...  
Un mille pattes à quatre pattes  
Un éléphant en cravate  
Un chapeau en peau de dinosaure  
Un soleil multicolore  
Une chorale de tournesols  
Une colonie de fourmis qui rigolent  
Des étoiles absolument charmantes  
Un arc en ciel en noir et blanc  
Des enfants obéissants  
Une écharpe pipelette mais jamais perplexe  
Le voyage de l'accent circonflexe.  
Moi, je ne sais pas inventer.

D'après Jacques Charpentreau

. . . Or, elle se trouvait encore en train de se disputer dans le parc de St-James, arrivant encore une fois à la conclusion qu'elle avait eu raison — et elle eu bien raison— de ne pas se marier avec lui. Car dans le mariage il doit y avoir un peu de liberté, un peu d'indépendance entre les personnes qui habitent jour après jour dans le même domicile ; ce que Richard lui donnait, et elle à lui. (Il était où ce matin, par exemple ? Quelque comité, elle ne posait jamais de questions.) Mais avec Peter il fallait que tout soit partagé, que tout soit analysé. Et c'était insupportable, et quand finalement ils en étaient arrivés à cette scène-là dans le petit jardin près de la fontaine, elle avait dû lui annoncer la rupture, sinon ils auraient été détruits, tous les deux ruinés, elle en était convaincue ; mais elle avait porté pendant des années comme une flèche plantée dans le cœur cette douleur, cette angoisse ; et puis l'horreur du moment où quelqu'un lui avait dit lors d'un concert qu'il s'était marié avec une femme rencontrée dans un bateau se dirigeant vers l'Inde ! Jamais elle n'oublierait tout cela ! Frigide, sans cœur, une prude il l'avait appelée. Jamais elle ne pourrait comprendre comment il éprouvait de l'attachement, mais ces Indiennes le comprenaient apparemment — ces jolies gourdes, frivoles, bêtes. Et elle gaspillait sa pitié. Car il était bien content, il l'en assurait— parfaitement content, bien qu'il n'ait jamais accompli rien de ce dont ils avaient parlé ; sa vie entière avait été un échec. Cela la mettait toujours en colère.

Elle avait atteint les grilles du parc. Elle resta debout pendant un moment à contempler les omnibus à Piccadilly.

Elle ne dirait de personne au monde maintenant qu'on était ceci ou cela. Elle se sentait très jeune ; en même temps affreusement âgée. Elle tranchait net toutes les choses comme un couteau ; en même temps elle restait au dehors, à regarder. Elle avait le sentiment perpétuel, alors qu'elle regardait les taxis, d'être loin, loin, très loin en mer et toute seule ; elle avait toujours l'impression qu'il était très, très dangereux de vivre, même un seul jour. Non pas qu'elle se trouve astucieuse, ni sortant trop loin de l'ordinaire. Comment elle s'était

*Mille-Feuille Magazine Littéraire, Vol. 14 [2006], Art. 1*

débrouillée dans la vie avec les minuscules brindilles de savoir que Fräulein Daniels leur avait données, cela dépassait son entendement. Elle ne savait rien ; aucune langue, aucune histoire ; elle ne lisait plus guère de livres, sauf les mémoires au lit ; et pourtant c'était absolument absorbant, tout ceci ; les taxis passant ; et elle ne dirait pas de Peter, elle ne dirait pas d'elle-même, *Je suis ceci, Je suis cela*.

Son seul don, c'était de connaître les gens presque d'instinct, pensait-elle en poursuivant sa promenade. Si on la mettait dans une pièce avec quelqu'un, un chat, par exemple, elle cambrait le dos ; ou elle ronronnerait. La maison Devonshire, la maison Bath, la maison avec le cacatoès en porcelaine, elle les avait vues toutes allumées une fois ; et elle se souvint de Sylvia, de Fred, de Sally Seton — de telles foules de gens ; et dansant toute la nuit ; et les camions passant pesamment en allant au marché ; et conduisant à travers le parc pour rentrer à la maison. Elle se rappela une fois avoir jeté un *shilling* dans la Serpentine. Mais tout le monde se rappelait ; ce qu'elle aimait, c'était tout ceci, ici, en ce moment, devant elle ; la grosse femme dans le taxi. Cela importait-il alors, se demandait-elle en se dirigeant vers la rue Bond, cela importait-il qu'elle doive inévitablement cesser complètement ; que tout ceci doive continuer sans elle ; éprouvait-elle du ressentiment ; ou n'était-il pas consolant de croire que la mort y mette fin absolument ? mais que d'une certaine manière, dans les rues de Londres, sur le flux et le reflux des choses, ici, là, elle ait survécu, que Peter ait survécu, qu'ils aient vécu l'un en l'autre, elle faisant partie, elle en était certaine, des arbres à la maison ; de la maison là, laide, se délabrant en morceaux et miettes comme c'était le cas ; faisant partie de gens dont elle n'avait jamais fait la connaissance ; gisant comme une brume parmi les gens qu'elle connaissait le mieux, qui la levait sur leurs branches comme elle avait vu les arbres lever la brume, mais elle se répandait vraiment loin, sa vie, elle-même. . . .

— Traduction d'un extrait de *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf, 1925.

**Dix Lignes**

**D**ans la classe

**I**l ne fait rien

**X**énopse à la fenêtre

**L**e poème obligatoire

**I**l se rebelle

**G**énération indisciplinée

**N**e voulant rien entendre, têtu

**E**lle, la maitresse, menace

**S**oumis, il écrit

**10 lignes**

**Poème en français**

Goûte gouttelette de pluie  
Le temps passé, une civilisation erronée sur la carte  
Brille le soleil au zénith  
Fondant le gâteau au chocolat de maman  
Une civilisation naît, je demeure  
La désertification se rapproche de plus en plus  
La planète se réchauffe  
Une civilisation souffre de maux épistolaires  
La jungle de Tarzan est infestée de cafards enrhumés  
Les pyramides d’Egypte digérées par le sphinx  
La Tour Eiffel mordue par les pointes de la statue de la liberté  
La vie continue,  
tout est bien dans le meilleur au monde possible [des mondes  
possibles ?]



### **Instantané**

La soupe ! C'est l'heure de la soupe !  
C'est la voix de mon grand-père  
Éclatante elle s'élève dans les airs  
Une incantation à la famille en troupe  
Des paroles qui aspirent tous les regards  
Comme soulevés par le bruit d'un pétard

Le pied de la chaise a claqué sur le carrelage  
Mon grand-père s'est levé bille en tête  
Tintement de casseroles, fracas de fête  
Une allumette craquée éclaire son visage  
Le gaz allumé, la flamme bleuie  
Il invite famille et amis

Une fumée blanche s'évapore, il plonge la louche  
La noie sous les fils de vermicelles  
Il y ajoute une poignée de sel  
Éparpille du vieux pain, une cuillerée à la bouche  
Il aspire bruyamment une goulée  
Qui résonne à toute volée

La soupe ! C'est l'heure de la soupe !  
Il entonne à nouveau le bel air  
Les amis et la famille ne savent que faire  
Partir ou jouir d'une bonne coupe  
Il s'installe sans attendre de décision  
Son assiette face à la télévision

Courbé il sirote devant les image qui défilent  
Le bruit de la soupe au bord des lèvres  
D'un revers de main il s'essuie tranquille  
Puis racle l'assiette de sa cuillère  
Et relève son corps tel un homme fier

C'était mon grand-père, mon feu grand-père

Dans un coin de Berry verdoyant

Il vécu( ?) comme petit paysan

Et portait sur lui un sourire légendaire

La soupe était son horloge du soir

Le ciel est désormais son manoir

Soleil, lune, constellations et étoiles filantes

Bercez-le de lumières, sa photo sur mon bureau

Il sort de l'étable, l'odeur du foin sur la peau

Un cliché à sa mémoire, son âme douce est vivante

Elle marche vers moi joyeuse et emplie d'amour

Bruissant « A la soupe ! » comme un murmure de tambour



**Près de moi**

Petite toison de ma chair  
Que j'ai tissée dans mon ventre  
Petite toison frisson,  
Dors près de moi !

La perdrix dort dans le trèfle  
Où le battement de son cœur.  
Ma respiration ne te réveillera pas.  
Dors près de moi !

Petit brin d'herbe tremblotante  
Étonné d'être en vie,  
Ne quitte pas mon sein.  
Dors près de moi !

Moi, qui ai tout perdu  
Ai maintenant peur de dormir.  
Ne t'éclipse pas d'entre mes bras.  
Dors près de moi !

*Gabriel Mistral, « Close to me »  
Traduction d'Emily Burns*

**Été**

Midi ici  
J'erre écervelé en été  
Samba saga à rap  
Mon long onyx mort  
Sur un tutu nu

*Whitney Ice*

### **Monsieur Vent**

Je marche vers l'est à la maison  
et j'attends qu'il me voie.  
Il inhale d'ouest et balaie rapidement  
les mèches de mes cheveux.  
Il exhale la toux d'un fumeur-fatigant,  
affectant, et irritant.

Quand il se dirige vers le nord, c'est un Olympien,  
avec un chemin clair vers la victoire pleinement soufflée.  
Il est plus hardi, ni constant, ni implacable  
envers ceux sur son chemin.  
Il m'invite à sprinter ma mémoire pour les jours plus calmes.

Jadis, les seigneurs dominaient le pays  
Les serfs devaient rudement travailler  
Ils passaient la moitié de leur temps  
à défricher les terres  
à chasser pour se nourrir  
et à cultiver les champs.  
Il était compliqué de chasser les animaux  
Car les forêts appartenaient au seigneur  
qui interdisait de tuer les gibiers.  
En cas d'attaque d'une autre armée  
le guet sonnait une cloche  
et tous les paysans se réfugiaient  
dans le château fort  
situé sur une hauteur...  
Il fallait se préparer  
à affronter les ennemis.

*Raphael Fornareso [add tréma on e]*

### **Eloge du nez**

Nez adoré, à forme vénérée  
Essentiel pour une face désirée  
Et maître du sens sacré olfactif  
Ne méritant pas le surnom de « Pif ».  
Chaînon manquant illustrant la beauté  
Et parfois associé à la gaieté  
Le nez, symbole de la paix, très beau  
De son apparence on s'occupe trop.  
Capable de trouver toute senteur  
Effectue cela en pleine splendeur  
Nez sacré de Cléopâtre la reine  
Voyez la différence qu'il amène :  
Des peuples opposés unis, sans histoire,  
Le nez change la face de l'histoire.

### **La cacophonie**

La classe avec une remplaçante  
La situation devient bien inquiétante  
Les avions en papier  
Virevoltant dans tous les sens  
La victime bien embêtée  
Sans agenda comme bouclier  
Le bourdonnement monotone  
Interrompu momentanément  
Par l'appel désespéré  
Suppliant  
Inutilement  
L'anarchie Règne suprême  
Cacophonie

**valse à moi-même**

un deux trois un deux trois  
une valse et un poème  
pour la soirée et pour moi-même  
un triste rêve jauni  
détruit toutes les feuilles  
qui pleurent pour leur chute  
loin de la mer  
un deux trois un deux trois  
une valse et un poème  
pour la soirée et pour moi-même  
le whiskey et la fumée  
le silence est ici  
ma maison est bien rangée  
et prête à danser  
la tortue l'horloge  
dans la mansarde le garçon  
mon chat sur le toit  
ma mère dehors  
la lune et le pin  
un deux trois un deux trois  
une valse et un poème  
pour la soirée et pour moi-même  
tour après tour  
le whiskey et la fumée  
tour après tour  
mes affaires sont au loin  
une fleur est triste  
un souvenir faible  
et en silence un miroir  
distille tout son sel  
tour après tour  
la pluie et les feuilles  
tour après tour  
les heures s'en vont  
et voici la Mort  
saupoudrant mes livres  
d'une plume de nuit  
d'un vers et d'une fin

*Traduction de « a waltz for myself » de Bernardo Narvia*





Quand nous nous sommes rencontrés  
Tu m'as dis tu  
Et j'étais heureux

Et après quelque temps  
Tu m'as dis « je te déteste »  
Mais j'ai pensé que je suis quand même tu

Maintenant tu pars  
Et quand je te téléphonerai  
D'une voix essoufflée  
Tu me diras « c'est vous ».

*Nathan Shepard*

**Une ode**

Longtemps, je me suis couché les mains vides  
Pas d'exultation pour moi  
Le chagrin, la surprise, l'attente  
étaient partis

Chaque soir j'étais insatisfait  
Chaque jour j'étais désoeuvré,  
Une feuille blanche dans chaque livre  
Sans expression  
J'ai rencontré le jour

Tout d'un coup la lumière est retrouvée  
Maintenant, chaque mot  
Est un rire à haute voix.

Les citrons créent  
Le pianotage (ronflement entendu du balcon)  
La ligne bleue  
Train gronde (après nous)  
A l'ouest

Jambes balançant, tête  
Se reposant sur l'épaule (au bras, celui que)  
Toujours

**Le voyageur**

Ah, amant Alaska !  
J'espère errer éternellement  
Ici-infini,  
Mon os  
...U...

**Été**

Midi ici  
J'erre écerelé en été  
Samba saga à rap  
Mon long onyx mort  
Sur un tutu nu

**Un souvenir ancien**

De la gadoue  
On évoque  
Un souvenir nu  
D'une autre époque

On y a entendu une voix  
Fatiguée  
Néanmoins  
Obstinée

Mais la voix rauque  
Était rompue  
Par un silence glauque  
Et aigre-doux

**Courir pour lui**

Rassemblez votre robe et serrez sa main.

Mais attendez, il y a pour traverser tout-terrain [check original].

Il semble que plus d'un sens ne soit perdu dans des vélos l'obscurité

De la passion effrontée vient la frivolité .

Derrière le jardin de jonque,

Ils trinqueront,

Aux trésors qui vont s'offrir à eux.

Je suis un légionnaire  
Un chameau en cours de délabrement  
Espère voir un frigidaire passer près de moi  
Je suis en remise de peine  
Sans ma joie de vivre  
Mon gai Paris me manque dans ce désert sec  
Et j'ai écrit à ma femme  
Je lui ai dit que je ne reviendrai pas  
Maintenant je crains terriblement  
D'avoir très mal tourné

*The Decemberists, "Legionnaire's Lament"*  
*Traduction de ....*



**Endormi !**

Le matin, je suis une calamité  
Et le maître est effaré  
Je suis un peu déluré  
Il n'est pas aisé de me réveiller  
Si je ne me secoue pas, j'aurai une fessée !

*William Silberg*

## **I Désespoir**

Un humble étudiant  
Un tas de livres portant  
Un jour se trimbalait  
Dans une allée  
Vint à sa défaite  
Un voyou sortant d'une fête  
Qui voulait s'amuser,  
Le fit pleurer.  
Il jeta dans une flaque  
Comme un tas de bric à brac  
Les livres de l'enfant ;  
Le mécréant...  
L'élève, courant, pleurant,  
S'en alla à sa maman  
Et le voyou rentra chez lui  
Sous la pluie...

## **II Espoir**

Un humble étudiant  
Un tas de livres portant  
Un jour se trimbalait  
Dans une allée  
Vint à son secours  
Un gentil vieil homme sourd  
Pour l'aider à tenir  
Quelque livres.  
L'étudiant sourit  
L'homme, content de lui  
Rentra ce jour-là  
Plein de joie .  
Et le soleil brillait  
Et les oiseaux chantaient  
Et le monde se réjouissait  
De l'amitié.

La porte  
La cage d'escaliers qui  
N'en finissent plus

Elle traverse, NUE  
Un pas

Léger  
Doux  
Dérangé

Range  
Saoul  
Déterminé

L'arche  
De  
La  
Renaiss-  
-sance

Ou enfin la petite table au coin de la  
Terrasse du café



Question :

Pourquoi m'avez-vous fait Noir Seigneur...Pourquoi m'avez-vous rendu noir?

Pourquoi m'avez-vous fait quelqu'un dont tout le monde allait s'écarter?

Le noir est la couleur des vêtements sales, des mains et des pieds crasseux...Le noir est la couleur de l'obscurité, des rues déchues fatiguées...Pourquoi m'avez-vous donné des lèvres épaisses, un large nez et les cheveux crépus?

Pourquoi avez-vous créé quelqu'un qui fait l'objet des regards fixes et haineux?

Le noir est la couleur de l'oeil meurtri quand quelqu'un se fait battre...Le noir est la couleur de l'obscurité ; le noir est la couleur de la saleté.

Pourquoi suis-je tellement carré et épais, mes hanches et joues si saillantes?

Pourquoi mes yeux sont-ils bruns, et pas de la couleur du ciel?

Pourquoi les gens pensent-ils que je suis inutile? Comment se fait-il que je me crois tel qu'on me ressent? Pourquoi les gens voient-ils ma peau et pensent que je devrais être maltraitée?

Seigneur, je ne comprends pas...Qu'est-ce qu'elle a ma peau?

Pourquoi certains veulent-ils me détester et ne font aucun effort pour connaître la personne à l'intérieur?

On est étiqueté noir quand d'autres veulent nous maintenir au loin...Le noir est la couleur des ombres...Le noir est la fin du jour. Seigneur vous savez bien que les mines [ ?] me maltraitent, et vous savez que ce n'est pas juste...Ils n'aiment pas mes cheveux, ils n'aiment pas ma peau, comme ils le disent, je suis trop foncé ou trop clair !

Seigneur, ne pensez-vous pas que c'est le moment de faire un changement?

Pourquoi ne refaites-vous pas la création et tout le monde pareil?

La Réponse de Dieu :

Pourquoi vous ai-je fait noir? Pourquoi vous ai-je fait noir?

Je vous ai fait la couleur du charbon à partir duquel de beaux diamants sont formés...Je vous ai fait la couleur du pétrole, l'or noir qui maintient les personnes au chaud.

Votre couleur est identique au sol foncé, riche qui donne la nourriture dont vous avez besoin...Votre couleur est identique à l'étalement et la panthère noirs, Oh ! quelles créatures majestueuses en effet !

Dans chaque nation, on peut trouver toutes les couleurs de l'arc-en-ciel merveilleux ...Quand toutes ces couleurs sont mélangées, vous devenez ma plus grande création !

Vos cheveux ont la texture des laines de l'agneau, une si belle créature...Je suis le berger qui les protège, je te protégerai TOUJOURS !

Vous êtes la couleur du ciel de minuit, j'ai mis des paillettes d'étoiles dans vos yeux... Il y a un beau sourire caché derrière votre douleur...C'est pourquoi vous avez les pommettes saillantes !

Vous êtes la couleur des nuages foncés des ouragans que je crée en septembre...J'ai rendu vos lèvres si pleines et épaisses pour que lorsque vous embrassez...ils s'en rappellent !

Votre stature est carrée, votre structure d'os solide pour résister profondément au fardeau du temps...Le reflet que vous voyez dans le miroir, cette image qui regarde en arrière...c'est LA MIENNE !

Levez-vous, regardez dans le miroir et dites-moi ce que vous voyez ! Je ne vous ai pas fait à l'image de l'obscurité...Je vous ai fait à mon image à moi.

*Texte anonyme.*

*Traduction de Chastity Smith*

*Jacques Prévert*

*Il a mis le café  
Dans la tasse...  
Ma tête dans ma main  
Et j'ai pleuré*

Il a traversé la rue  
Il regardait ses pieds  
Sans regarder les magasins  
Il s'est arrêté devant  
Le magasin d'occasion  
Il a allumé  
Une cigarette  
Les ronds de fumée  
Se sont noyés dans la pluie  
Il a éteint la cigarette  
Avec son pied  
Il est entré dans le magasin  
Sans parler il a donné la bague  
Au marchand

Les détails ne m'intéressent pas autant que les  
Lignes droites et changements de temps de la montagne à  
l'heure du centre  
(Elle sont en avance d'une heure là vers le haut dans les  
montagnes et l'air sec et mince puisqu'elles

On rasé les détails) le vent et le ciment mais moi je n'ai  
jamais vraiment prêté attention à la peitie [ original?]  
substance,

Les copeaux



**XVIII**

(en étant simplement)

Elle rend le soleil approprié  
Et tout ce  
Qui en est né  
[Qui naît de ça]

Elle respire  
Un rêve singulier  
De paix particulière

Où une mort en éveil,  
Son souhait le plus affectueux  
Pourrait seulement être  
De rêver doucement  
Autrement, et de cesser rapidement

Et [peut-être] peut-être, elle  
Rend probable le  
Jusqu'ici impossible  
Et étant simplement

Elle

La proximité de mes voisins  
se limite  
à la froideur anglo-saxonne  
au "good morning,"<sup>1</sup>  
au "how are you doing"  
qui ne requiert vraiment aucune réponse  
au "I'll see you later"  
et au "good bye"

Le 10 mai  
for the second Sunday of May  
yes, even my children celebrate the second date  
more than the first

It hurt when they pretended  
they had forgotten  
que je suis une maman mexicaine  
et qu'en ce jour  
je me souviens de mon enfance  
et de maman.  
que ce qui importe  
n'est pas tant la fête  
mais le "je t'aime petite maman"

J'ai pleuré en silence  
la première année.  
ensuite,  
j'ai rugi en silence  
parce qu'ils ont oublié que le 10 mai  
est plus important  
que le second dimanche  
du même mois

J'ai pleuré et je me suis angoissée  
parce que ma famille,  
mes enfants,  
ne sont plus les miens ;  
ils sont plus de ce pays  
et de cette culture.

---

<sup>1</sup> Nous avons laissé telles quelles les phrases en anglais dans l'original.

Leur message est en anglais  
et leurs pensées de même.  
et moi, et toi, la maman mexicaine,  
la maman latine :  
où restons-nous ?  
nous ne sommes pas d'ici  
et pourtant  
nous sommes devenues mères ici

Nos racines se fragmentent  
un petit bout de toi  
est resté là-bas,  
dans nos ranchs  
dans nos bourgades  
dans nos villages  
et dans nos villes

Notre altérité oscille  
entre ici et là-bas  
nous avons été si absorbées  
par ce monde  
qui nous attire  
et qui nous rejette

nous vivons dans la constante  
négociation de nos deux mondes  
le tien, le mien,  
le nôtre,  
celui de tes enfants  
et des miens.

*María A. Beltrán-Vocal, « La otredad de las madres »  
Traduction de Pascale-Anne Brault*